

L'agriculture bio en pleine guerre

Le bio s'était beaucoup développé en Ukraine – jusqu'à la guerre. Deux années plus tard, les conséquences pour le commerce et l'agriculture bio en Suisse sont importantes.

La surface agricole certifiée bio ou en reconversion représentait en Ukraine plus de 450 000 hectares en 2020, soit à peu près la surface de l'île de Majorque. L'agriculture biologique et non biologique d'Ukraine était jusqu'au déclenchement des hostilités un important marché en croissance (encadré).

Une année de guerre a fait diminuer d'un tiers la surface cultivée en bio. Avant 2022, les trois quarts des exportations de produits agricoles bio allaient vers l'Europe, aujourd'hui c'est plus de 85 pour cent de la quantité. Entre autres parce que les voies de transport vers l'Amérique du Nord sont toujours restreintes pour le commerce ukrainien qui passe par la Mer Noire. Avec plus de 85 000 tonnes, le maïs était la plus importante culture exportée vers l'Europe, suivi par le soja fourrager avec 30 000 tonnes et par le blé avec 15 000 tonnes. Les chiffres pour 2023 ne sont pas encore disponibles.

Incertitudes dans le commerce

Les voies commerciales pour les céréales et les aliments fourragers étaient au centre de la couverture médiatique, et en même temps la peur de pénuries de céréales a augmenté avant tout dans les pays d'Afrique. En fait, malgré les ports bloqués et d'autres obstacles comme l'arrêt annoncé des exportations,

celles-ci n'ont pas été beaucoup plus basses en 2022 qu'en 2021. Bernhard Blum, du Moulin Steiner à Zollbrück BE, le confirme aussi. «La guerre est survenue directement après la pandémie de covid et tous avaient encore des stocks pleins», explique-t-il. Les importations ont cependant été très incertaines l'année passée et jusqu'à tout récemment. «En 2023 on a joué à la loterie, mais les quantités commandées ont quand même pu être livrées», dit Bernhard Blum. «Nous avons fait des provisions parce nous ne savions pas si les quantités allaient pouvoir passer ou pas.» Pour 2024, le Moulin Steiner compte sur les quantités prévues de sarrasin et de millet. Globalement, la disponibilité de certains produits a diminué, mais on envisage petit à petit la situation avec un peu plus de confiance.

Si la diminution des importations venant d'Ukraine se poursuit, il faudra trouver ou développer des canaux commerciaux alternatifs. En même temps, l'augmentation du développement de la production suisse provoque déjà un déplacement du quota de prise en charge des céréales indigènes. Selon Bernhard Blum, les moulins se tournent de plus en plus vers la marchandise indigène. On a par exemple encore commandé en 2022 de grandes quantités d'épeautre d'Ukraine, mais en 2023 cela n'a plus été le cas. Cela est dû au règlement interprofessionnel entre Bio Suisse et ses partenaires de la transformation pour les céréales panifiables Bourgeon, qui donne la priorité à la prise en charge de la production suisse par les preneurs de licences et les transformateurs. Les augmentations de prix que cela provoquera seront-elles acceptées longtemps par les consommatrices et les consommateurs? C'est une des questions qui se posent en relation avec l'Offensive Grandes cultures de Bio Suisse. *Jeremias Lütold*



Amélioration de la création de valeur sur le marché bio ukrainien

Le FiBL est depuis 2005 actif dans différents projets de développement en Ukraine, qui sont tous financés par le Secrétariat d'État à l'économie (SECO). Le projet Quality Food Trade Program (QFTP), qui a été prolongé en juillet jusqu'en 2026, avait démarré en 2019. Il a



Avant la guerre, les visites de cultures étaient importantes pour les échanges et les rencontres entre paysannes et paysans bio ukrainiens.

pour but d'encourager le commerce durable et de créer en Ukraine des places de travail dans le secteur bio et le secteur laitier en soutenant des petites et moyennes entreprises dans ces secteurs. «Le fait que le SECO ait décidé en pleine guerre de prolonger le projet de quatre ans a été pour tous les concernés un signe important et un grand soutien», disent Tobias Eisenring et Toralf Richter du FiBL. De nombreux projets et organisations internationaux se sont retirés d'Ukraine et ont rapatrié leurs collaborateurs ou suspendu des projets. Mais pas le FiBL: Une équipe d'onze personnes continue envers et contre tout de travailler en Ukraine. Pour Tobias Eisenring, c'est un grand succès d'avoir pu continuer de travailler sans interruption et de maintenir la cohésion d'une équipe très engagée.

www.fibl.org > Sujets/Projets >
Base de données des projets > Chercher: «QFTP»
→ Tobias Eisenring, FiBL
tobias.eisenring@fibl.org
tél. 062 865 04 20

Des vidéos et des photos supplémentaires sont disponibles en ligne:
www.bioactualités.ch > Actualités > Toutes les informations >
L'agriculture en pleine guerre (22.02.2024)

«Nos partenaires doivent faire des concessions»

Oleksandr Yushchenko est chef d'exploitation chez Galeks Agro PE, dans l'oblast (région administrative) ukrainien Schytomyr. L'entreprise certifiée «Biosuisse Organic» exporte depuis des années des céréales et d'autres produits en Suisse.

L'agriculture biologique était sur une bonne voie en Ukraine. Comment voyez-vous la situation actuellement?

Oleksandr Yushchenko: L'intrusion de la Russie en Ukraine le 24 février 2022 a causé de grandes pertes de terres agricoles. Un grand nombre de fermes bio manquent maintenant. La reconstruction et le déminage prendront des décennies. Après la pandémie de covid et avec la guerre, les chiffres d'affaires bio ont chuté et les coûts des cultures dépassent depuis lors les prix d'achat. Une grande partie de la production bio continue d'être exportée en Europe occidentale, mais il faudrait que la demande pour les produits bio y augmente nettement pour que le nombre de fermes bio ukrainiennes ne diminue pas à long terme.

Faut-il un soutien politique et économique supplémentaire de la part des pays voisins européens?

Au début de l'invasion nous avons demandé de l'aide pour acheter des jumelles, des appareils d'imagerie thermique, des drones de reconnaissance et de l'équipement parce que les fermes laitières faisaient partie de l'infrastructure que nous devons protéger. Il s'agissait simplement de survivre. Il n'est pas venu grand-chose. Le commerce est encore une autre affaire. Par exemple avec le Moulin Steiner en Suisse avec qui nous collaborons très bien depuis 2011, ce dont nous sommes très reconnaissants. Les quantités envoyées à ce moulin diminuent cependant à cause du meilleur autoapprovisionnement de la Suisse. Les cultures biologiques européennes vont continuer de se développer ces prochaines années si les subventions continuent d'augmenter. Les exportations de l'Ukraine vers ce marché diminueraient encore plus. L'avenir du marché bio en Ukraine est incertain car la demande du marché intérieur s'est presque complètement écroulée avec la guerre. Nos partenaires commerciaux étrangers doivent faire plus de concessions solides.

Qu'est-ce qui a changé dans votre ferme certifiée «Biosuisse Organic» depuis le début de la guerre?

La rentabilité de la production a diminué à cause du doublement des prix des carburants, de l'énergie, des pièces détachées et des machines et à cause du manque de soutien étatique. La logistique d'exportation a renchéri. Par exemple, quand nous livrons en Suisse: Avant la guerre, les livraisons coûtaient 2200 euros par camion, maintenant c'est 3600 euros. Avant la guerre, un chauffeur pouvait faire deux trajets par mois, maintenant un seul. La demande pour les produits certifiés «Biosuisse Organic» a diminué et la logistique est devenue nettement plus chère.

Quel type de soutien pour les fermes certifiées «Biosuisse Organic» vous serait utile?

Dans cette situation difficile, des contributions de soutien par hectare et par vache seraient bienvenues, mais l'État ukrai-



Oleksandr Yushchenko est depuis des années en contact étroit avec le secteur biologique suisse.

nien manque d'argent en ce moment. Augmenter la proportion des produits transformés dans les exportations serait aussi une aide car ils génèrent une plus grande création de valeur. Il n'est actuellement pas simple de faire de l'agriculture en Ukraine et de faire en plus des affaires avec ça. Mais personne n'a le droit d'abandonner. Les soutiens et les dons restent donc toujours les bienvenus.

Interview: Jeremias Lütold

Galeks Agro PE

Méthode d'agriculture: Cahier des charges Bio Suisse, Bio UE

Surface: 10 369 hectares

Cultures: blé, épeautre, seigle, orge, avoine, haricots, sarrasin, millet, soja, maïs

 www.galeks-agro.com (EN)



Dans de nombreuses régions de la frontière avec la Russie, les entreprises agricoles ont été les premières victimes de la guerre.